

laire, les jeux de billes eux-mêmes qui, bien qu'à un moindre degré, développent en même temps que le coup d'œil, l'agilité musculaire. L'escrime peut être extrêmement favorable comme exercice gymnastique, mais à la condition d'être fait avec les deux mains.

Nous pourrions ajouter à cette liste déjà longue la natation; et pour les jeunes filles la danse, surtout si elle se fait en plein air, et si elle est accompagnée de chant.

Le chant, la lecture à haute voix, la déclamation, sont d'importants exercices de gymnastique qui bien conduits, favorisent le développement des organes de la poitrine.

Nous n'entrons pas dans le détail de ce qui fait l'objet d'un traité de gymnastique; nous nous contentons de ces quelques indications pour appeler l'attention des parents et des éducateurs sur ce point si important de l'éducation physique des enfants. Comme conclusion, nous dirons que les exercices gymnastiques, en favorisant en régularisant le développement musculaire, agissent de la manière la plus heureuse sur les fonctions de circulation, de respiration, et de digestion, et qu'ils calment le système nerveux surexcité outre mesure à l'époque actuelle chez tous, mais surtout chez les jeunes filles.

LE SURMENAGE INTELLECTUEL.

Dans les conseils que nous donnions sur l'éducation de la première période de seconde enfance nous mettions les parents en garde contre la tentation trop fréquente de faire travailler les enfants avant l'âge pour se donner des petits prodiges à six ans, qui seront des fruits secs à vingt. Nous jetons le même cri d'alarme pour les enfants de six à douze ans auxquels on impose un travail trop considérable, vu le développement de leur cerveau. Si un travail intelligent, modéré, favorise le dé-

veloppement de cet organe, le surmenage lui est funeste. Le travail d'esprit fatigue le cerveau comme le travail matériel fatigue les muscles. Tandis qu'on fait des lois pour protéger les enfants contre le travail des fabriques, on fait des lois qui imposent à des enfants, à l'âge où leur cerveau est en formation, un travail au-dessus du développement de l'organe. A l'école primaire, comme à l'école secondaire, L'ENFANT TRAVAIL TROP TOT; on lui impose de trop longues heures d'étude ou de classe, on le soumet à des programmes trop vastes et trop chargés. L'enfant est obligé d'éparpiller son attention sur un trop grand nombre d'objets pour retenir tout ce qu'on lui enseigne, et il n'échappe à la maladie qu'en devenant paresseux, et en s'habituant à être de corps dans les classes, tandis que l'esprit est ailleurs. Nous disions, en parlant de la nourriture: « On n'est pas nourri de ce que l'on mange, mais de ce que l'on digère. » Nous disions au sujet des études: « On n'est pas instruit par ce que l'on nous enseigne, mais parce que l'on retient. » Il est impossible que les enfants retiennent les matières renfermées dans les divers programmes supérieurs, en générale, à l'âge de l'écolier qui doit les étudier.

Le temps consacré aux classes et aux études n'est pas assez coupé par de courtes récréations qui détendent l'esprit, reposent le cerveau et rendent plus capable d'attention à la reprise du travail. On devrait proportionner, plus qu'on ne le fait, la durée des classes et des études à l'âge des écoliers. Un enfant de sept ans ne saurait demeurer attentif pendant deux ou trois heures, comme s'il en avait quatorze ou quinze. Nous appelons l'attention des parents et des éducateurs sur ce sujet digne de tout leur intérêt; car, de son régime d'études, dépend l'avenir intellectuel du pays, souvent la santé de l'homme à l'âge mûr, et tout son avenir.